



Jeffrey Sachs

posted a new discussion

26 Feb

Director • Sustainable Development Solutions Network

Pourquoi l'Amérique devrait coopérer avec la Chine

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la politique étrangère américaine repose sur une idée simple, exprimée notamment par le président George W. Bush après les attentats terroristes du 11 septembre : soit vous êtes avec nous, soit vous êtes contre nous. L'Amérique mène la danse, les alliés doivent suivre, et malheur aux pays qui s'opposent à cette suprématie.

Cette idée simple mais surtout simpliste est aujourd'hui également obsolète : aucun ennemi implacable ne s'oppose aux États-Unis, qui ne sont plus à la tête d'une alliance écrasante, et qui ont tout à gagner d'une coopération – plutôt que d'une confrontation – avec la Chine et d'autres pays.

L'ancien président Donald Trump était une caricature grotesque du leadership américain, usant d'insultes, de menaces, de droits de douanes unilatéraux, et de sanctions financières pour tenter de contraindre les autres États à se soumettre à ses politiques. Trump a littéralement déchiré le manuel du multilatéralisme. Or, la politique étrangère de Trump n'a étrangement suscité qu'une très faible opposition à l'intérieur des États-Unis. Le consensus l'emportait largement sur le rejet des politiques anti-Chine du président américain, de même que ses sanctions contre l'Iran et le Venezuela n'ont rencontré quasiment aucune résistance, malgré leurs conséquences humanitaires désastreuses.

Par opposition, la politique étrangère de Joe Biden apparaît comme une bénédiction. D'ores et déjà, les États-Unis ont rejoint l'accord de Paris sur le climat et l'Organisation mondiale de la santé, œuvrent pour un retour au sein du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, et ont promis de rejoindre l'accord de 2015 sur le nucléaire iranien. Autant d'étapes admirables et immensément positives. Néanmoins, les premières annonces de Biden concernant sa politique étrangère vis-à-vis de la Chine et du leadership américaine apparaissent problématiques.

Le récent [discours](#) de Biden dans le cadre de la Conférence de sécurité de Munich offre un bon aperçu de l'état d'esprit de son administration dans ses premières œuvres. Trois sources de préoccupation se démarquent.

Intervient premièrement l'idée quelque peu naïve d'une Amérique « de retour » au statut de leader mondial. Naïve parce que les États-Unis viennent à peine de renouer avec le multilatéralisme, parce qu'ils échouent face à la pandémie de COVID-19, parce que jusqu'au 20 janvier dernier, ils travaillaient encore activement contre l'atténuation du changement climatique. Le pays doit encore panser les nombreuses plaies profondes laissées par Trump, notamment l'insurrection du 6 janvier, et comprendre pourquoi 75 millions d'électeurs américains ont voté pour lui en novembre – ce qui exigera d'appréhender l'importante culture suprématiste blanche qui animent aujourd'hui un pan majeur du Parti républicain.

Deuxièmement, « Le partenariat entre l'Europe et les États-Unis », a déclaré Biden, « constitue et doit demeurer la pierre angulaire de tout ce que nous espérons accomplir au XXI^e siècle, comme nous l'avons fait au XX^e ». Vraiment ? Bien que je sois personnellement un europhile et fervent partisan de l'Union européenne, rappelons tout de même que les États-Unis et l'UE représentent seulement 10 % de l'humanité (et les membres de l'OTAN seulement 12 %).

L'alliance transatlantique ne peut et ne doit pas constituer la pierre angulaire de « tout ce que nous espérons accomplir » au cours de ce siècle ; elle en est seulement l'un des piliers importants et souhaitable. Une démarche mondiale commune est nécessaire de la part de toutes les régions de la planète, pas uniquement de l'alliance Atlantique nord ou de quelque autre région dans son individualité. Pour une bonne partie du monde, cette alliance n'est qu'une organisation qui perdure, caractérisée par le racisme, l'impérialisme, et plongée dans la zizanie par Trump.

Troisièmement, Biden considère que le monde est engagé dans une lutte idéologique majeure entre la démocratie et l'autocratie. « Nous nous situons à un point d'inflexion entre d'un côté ceux qui estiment que compte tenu des défis actuels – de la quatrième révolution industrielle à la pandémie mondiale – l'autocratie constituerait la meilleure voie [...] et de l'autre ceux qui comprennent que la démocratie est essentielle [...] pour surmonter ces défis ».

Dans cette conception autour d'une bataille idéologique entre démocratie et autocratie, Biden a déclaré « Nous devons nous préparer ensemble à une compétition stratégique de long terme avec la Chine », ajoutant que cette compétition était « nécessaire, car je crois au système mondial pour la construction duquel l'Europe et les États-Unis, ainsi que leurs alliés dans la région indopacifique, ont fourni tant d'efforts ces 70 dernières années ».

Les États-Unis se considèrent peut-être engagés dans une lutte idéologique à long terme vis-à-vis de la Chine, mais ce sentiment n'est pas réciproque. L'insistance des conservateurs américains autour d'une Chine qui entendrait dominer le monde est allée jusqu'à susciter un consensus bipartisan à Washington. Or, la Chine n'entend ni prouver quelque supériorité de l'autocratie sur la démocratie, ni « éroder la sécurité et prospérité de l'Amérique », comme l'affirme la [stratégie nationale de sécurité](#) américaine de 2017.

Songez au [discours](#) formulé par le président chinois Xi Jinping devant le Forum économique mondial au mois de janvier. Xi n'y évoque ni les bienfaits de l'autocratie, ni les défaillances de la démocratie, ni une lutte majeure entre différents systèmes politiques. Xi exprime dans son discours un message fondé sur le multilatéralisme, afin de répondre aux défis mondiaux communs, et identifie « quatre tâches majeures ».

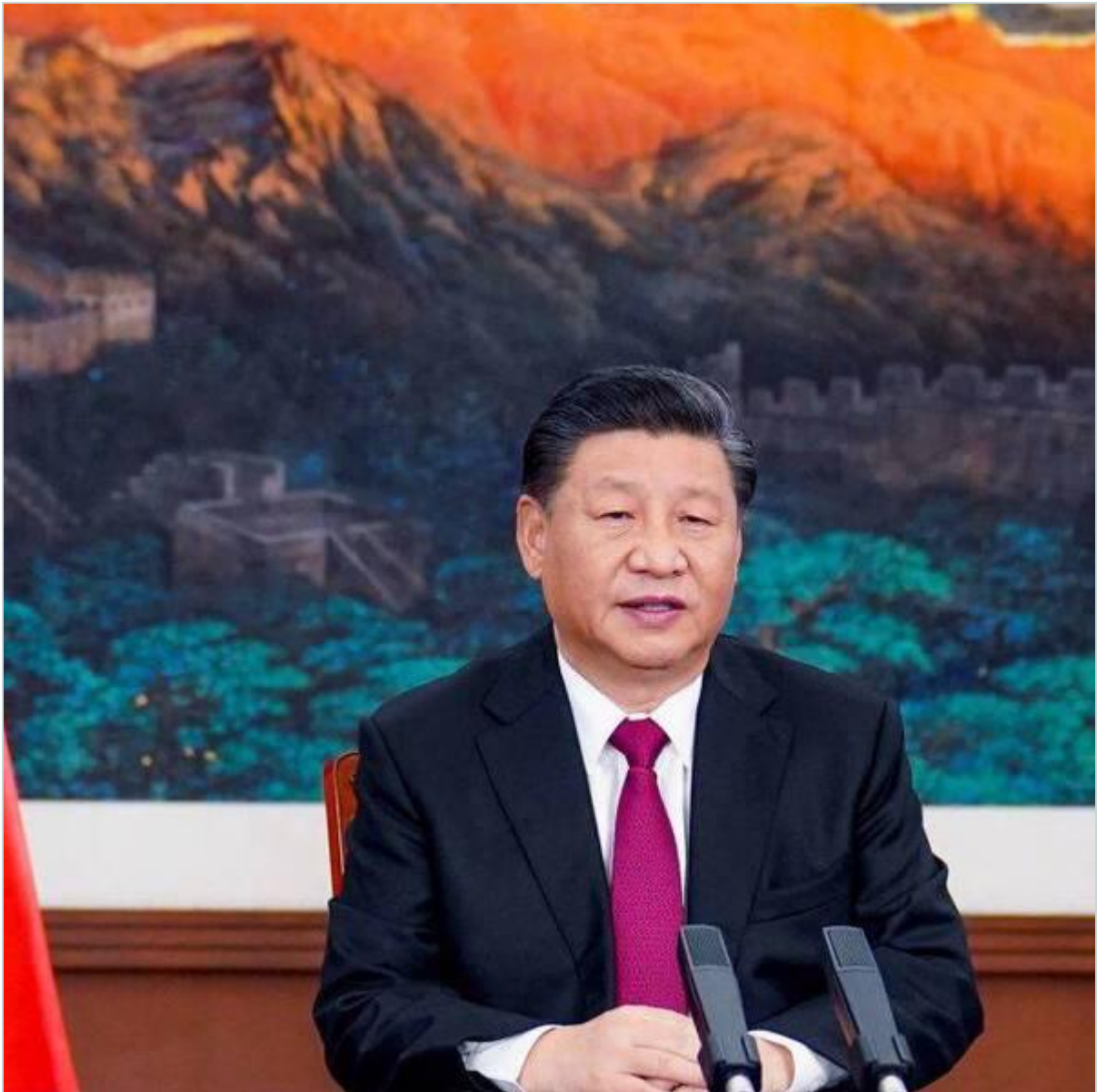
Xi appelle les dirigeants mondiaux à « renforcer la coordination des politiques macroéconomiques, ainsi qu'à promouvoir ensemble une croissance forte, durable, équilibrée et inclusive pour l'économie mondiale ». Il les invite également à « s'affranchir des préjugés idéologiques, ainsi qu'à suivre ensemble la voie d'une coexistence pacifique, d'avantages mutuels, et d'une coopération gagnant-gagnant ». Troisièmement, il souhaite que ces dirigeants « réduisent la fracture entre pays développés et pays en voie de développement, et agissent ensemble pour la croissance et la prospérité pour tous ». Enfin, il invite les dirigeants mondiaux à « s'unir face aux défis planétaires, et créer ensemble un avenir meilleur pour l'humanité ».

Xi déclare dans son discours que la coopération mondiale exige de demeurer « engagés pour l'ouverture et l'inclusion », pour « le droit international et les règles internationales », ainsi que pour « la consultation et la coopération ». Il insiste sur l'importance de « vivre avec son temps plutôt que rejeter le changement ».

La politique étrangère de Biden vis-à-vis de la Chine doit débiter par la recherche d'une coopération plutôt que sur la présomption d'un conflit. Xi s'est engagé à ce que la Chine « joue un rôle actif dans la coopération internationale contre le COVID-19 », à ce qu'elle s'ouvre au monde, tout en promouvant un développement durable ainsi qu'un « nouveau type de relations internationales ». La diplomatie américaine doit faire preuve d'intelligence en s'engageant aux côtés de la Chine dans ces différents domaines. L'actuel discours hostile risque tout simplement d'engendrer une prophétie autoréalisatrice.

Coopération ne signifie pas manque de courage, comme le prétendent de manière répétée les conservateurs américains. Les États-Unis et la Chine ont tous deux beaucoup à y gagner : paix, développement des marchés, accélération du progrès technologique, prévention d'une nouvelle course aux armements, avancées contre le COVID-19, reprise solide de l'emploi au niveau mondial, et efforts communs contre le changement climatique. Si cet apaisement des tensions mondiales pouvait avoir lieu, Biden serait en mesure d'axer les efforts de son administration sur l'appréhension des inégalités, du racisme et de la défiance qui ont propulsé Trump jusqu'au pouvoir en 2016, et qui divisent encore dangereusement la société américaine.

Traduit de l'anglais par Martin Morel



Pourquoi l'Amérique devrait coopérer avec la Chine | by Jeffrey D. Sachs -
Project Syndicate [Project Syndicate - The World's Opinion Page](https://www.project-syndicate.org) [project-syndicate.org](https://www.project-syndicate.org)